

(transcription)

Rocca di Papa, 4 Octobre 1976

## EUCHARISTIE ET NOUVEAU TESTAMENT

Jésus Eucharistie, quelle présomption, quelle audace, que de parler de toi ! Dans les églises du monde entier, tu recueilles les confidences secrètes, les problèmes cachés, les soupirs de millions d'hommes et la joie de conversions connues de toi seul, cœur des cœurs, cœur de l'Église.

Nous ne parlerions pas de toi pour ne pas briser la réserve due à un amour si élevé, si ce n'était justement parce que notre amour, qui veut chasser toute crainte, désire aller un peu plus loin au-delà des apparences de l'hostie et du vin.

Pardonne notre hardiesse ! Mais l'amour désire connaître pour aimer davantage. Nous ne voulons pas arriver au terme du chemin sans découvrir au moins un peu qui tu es.

Nous sommes chrétiens. Nous appartenons à l'Église et nous voulons construire l'unité. Or, aucun mystère de la foi n'est plus en rapport avec l'unité que l'Eucharistie. En conséquence, nous devons en parler. L'Eucharistie ouvre à l'unité et en révèle tout le contenu : c'est par elle, en effet, que se réalise, dans sa plénitude, l'unité des hommes avec Dieu, des hommes entre eux et du cosmos avec son créateur.

Dieu se fit homme. Jésus vint sur notre terre. Il pouvait tout faire. Mais il était dans la logique de l'amour qu'après être passé de la Trinité à la vie terrestre, il ne reste pas seulement sur terre trente-trois ans, mais trouve le moyen d'y être présent en tous points et pendant tous les siècles au moment culminant de son amour : sacrifice et gloire, mort et résurrection. Et il y est resté. Dans son imagination divine, il inventa l'Eucharistie. Son amour, réellement, va jusqu'au bout.

Thérèse de Lisieux dirait : « Ô Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie <sup>1</sup>... »

### *Institution de l'Eucharistie*

Mais écoutons comment tout cela arriva. Matthieu, Marc, Luc et Paul nous le racontent.

Luc : « Et quand ce fut l'heure, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu ».

« Puis il prit du pain et après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. »

« Et pour la coupe il fit de même après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous » <sup>2</sup>. »

Jésus, si tu n'étais pas Dieu, comment aurais-tu fait pour dire en si peu de mots des choses tellement nouvelles, tellement imprévisibles, tellement pleines ? Tes paroles jettent dans l'extase : l'être humain ne résiste pas en face d'elles. Tu es là, tu es le seul à tout savoir, à être conscient que ton geste conclut des siècles d'attente, à voir les conséquences infinies de ce que tu es en train de faire pour réaliser enfin le projet prévu par la Trinité depuis toujours : l'Église qui débute sur la terre, mais pénètre dans les abîmes du Royaume à venir. Si tu n'étais pas Dieu, comment aurais-tu fait pour parler et pour agir ainsi ?

<sup>1</sup>Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, *Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques*, Manuscrit B (Lettre à Sœur Marie du Sacré-Cœur) ; Bar-le-Duc, 1973, p. 228.

<sup>2</sup>Lc 22,14-20. Les citations de l'Écriture sont tirées de la *Traduction Œcuménique de la Bible*.

Mais tu nous laisses comprendre un peu ce que ton cœur éprouve : « J'ai tellement désiré » et on ressent là un immense bonheur ; « avant de souffrir » et on comprend l'union de la joie et de la croix et le lien de l'une avec l'autre, car ce que tu étais sur le point de faire, c'était ton testament, et un testament ne vaut qu'après la mort. Tu nous laissais un héritage incommensurable : toi-même.

Pierre Julien Eymard dit : « Jésus-Christ veut, lui aussi, avoir son mémorial, son chef-d'œuvre, qui l'immortalise dans le cœur des siens, qui redise sans cesse son amour pour l'homme. Il en sera l'inventeur, l'ouvrier : il le consacrera comme son testament, et sa mort en sera la vie et la gloire... C'est la divine Eucharistie <sup>3</sup>. »

Puis, Jésus « rendit grâce ». Eucharistie signifie « action de grâce ». L'action de grâce par excellence était celle qu'il adressait au Père pour avoir ainsi aimé et sauvé l'humanité par les voies les plus inattendues.

Et, prenant le pain et la coupe, il dit : « Ceci est mon corps, donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi... Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous. » Voilà l'Eucharistie. Et le miracle.

L'Eucharistie est – au dire de Thomas d'Aquin – le plus grand des miracles de Jésus-Christ <sup>4</sup>. En effet, comme dit Pierre Julien Eymard : «... Il les surpassa tous par son objet, il les domine par la durée. C'est l'incarnation permanente, c'est le sacrifice perpétuel de Jésus-Christ ; c'est le buisson ardent qui brûle toujours sur l'autel ; c'est la manne, véritable pain de vie, qui descend tous les jours du ciel <sup>5</sup>. »

Selon Ignace d'Antioche, « ce sont des mystères retentissants que Dieu opéra dans le silence <sup>6</sup> ».

Et le Concile Vatican II affirme : «... la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, donne la vie aux hommes <sup>7</sup>... »

#### *De l'Ancien au Nouveau Testament*

Jésus célèbre sa Pâque comme un banquet. Dans chaque maison, l'heure du repas est celle de la plus grande intimité, de la fraternité, souvent celle de l'amitié et de la fête. Le banquet que Jésus préside est la Pâque des Juifs. Il synthétise toute l'histoire du peuple d'Israël. Le dernier repas de Jésus est l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu.

Le pain et le vin, nommés dans ce repas, sont gros de toute la signification qu'ils ont acquise dans l'Ancien Testament. Le pain était considéré comme un don de Dieu, comme l'élément indispensable à la vie, c'était le symbole de la communion, le souvenir de la manne. Le vin, appelé dans la Genèse « sang des raisins <sup>8</sup> », était aussi offert dans les sacrifices <sup>9</sup>. Il était le symbole de la joie des temps

<sup>3</sup>Pierre-Julien Eymard, *La Sainte Eucharistie*. La Présence Réelle I. 1950, p. 87.

<sup>4</sup>Cf. in Off. Festiv. Corp. Christi, Lectio VI, in finem.

<sup>5</sup>Pierre-Julien Eymard, *La Sainte Eucharistie*. La Présence Réelle I. 1950, p. 155.

<sup>6</sup>Ignace d'Antioche, *Lettres*, aux Ephésiens, XIX, I. Sources Chrétiennes n° 10 ; Macon, 1969, p. 75.

<sup>7</sup>*Presbyterorum Ordinis* (Décret sur le ministère et la vie des prêtres) 5.

<sup>8</sup>Gn 49,11. Pour ce passage cf. J. Castellano. *Eucaristia* in DES I, Roma 1975, p. 737.

<sup>9</sup>Ex 29,40.

messianiques <sup>10</sup>. La coupe était signe de participation à la joie et d'acceptation des afflictions. Elle était le souvenir de l'alliance de Moïse <sup>11</sup>. Et le pain et le vin étaient promis par la sagesse à ses disciples <sup>12</sup>.

Comme un père de famille d'alors, Jésus, par ses gestes et sa « prière de bénédiction », répète le rite juïdique. Mais dans ce banquet tout est infiniment différent et nouveau. Le repas de Jésus est célébré à l'heure de sa passion et de sa mort. Par l'Eucharistie, il anticipe symboliquement et réellement son sacrifice de rédemption. Il en est le prêtre et la victime.

Paul VI s'exprimait ainsi le jeudi saint 1966 : «... Nous ne pouvons pas oublier que la Cène... était un rite commémoratif. C'était le repas pascal qui devait être célébré chaque année, pour transmettre aux générations futures le souvenir indélébile de la libération du peuple hébreu arraché à l'esclavage de l'Égypte... L'Ancien Testament se déroule tout au long du fil qui marque la fidélité au souvenir de cette première Pâque libératrice. Jésus, ce soir, substitue le Nouveau Testament à l'Ancien : « Ceci est mon sang, dira-t-il, du Nouveau Testament... » (cf. Mt 26,28). A l'ancienne Pâque historique et figurative, il lie et fait succéder sa Pâque. Elle aussi est historique mais elle est définitive, elle aussi est figurative mais elle anticipe l'événement ultime : la Parousie <sup>13</sup>... »

En effet les paroles : «... Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous, dans le Royaume de mon Père <sup>14</sup> » qui ont été traduites par Benoît, exégète bien connu, comme un « rendez-vous au paradis <sup>15</sup> », donnent à l'Eucharistie le caractère d'un banquet qui aura sa pleine réalisation après notre résurrection.

Pour Athanase nous pouvons cependant participer dès ici-bas à la communion au Christ ressuscité. Au sujet de cette Pâque du Nouveau Testament, il écrit : « après que l'ennemi, tyran du monde entier, ait été vaincu, nous participons, mes bien-aimés, non pas à une fête temporelle mais à la fête éternelle et céleste ; et nous ne la montrons pas en figures, mais la réalisons vraiment <sup>16</sup>. » En effet, nous ne mangeons plus la chair d'un agneau, mais « nous mangeons le Verbe du Père <sup>17</sup>... »

Pour Athanase, manger le pain et le vin devenus corps et sang du Christ, c'est célébrer la Pâque, c'est-à-dire la revivre : l'Eucharistie est en effet sacrement de communion au Christ pascal, au Christ mort et ressuscité, passé (pascha = passage) à une nouvelle phase de son existence, la phase glorieuse, à la droite du Père. Recevoir Jésus dans l'eucharistie signifie participer déjà dès ici-bas à sa vie glorieuse, à sa communion avec le Père <sup>18</sup>.

### *Devenir pain*

Jean, de son côté, a sa manière propre de parler du Christ, pain de vie. Il raconte dès le début, au sixième chapitre de son évangile, que Jésus, après avoir multiplié les pains et marché sur la mer, dans le

<sup>10</sup> Jr 31,12.

<sup>11</sup> Ex 24,6.

<sup>12</sup> Pr 9,1-6.

<sup>13</sup> *Documents Pontificaux de Paul VI*, Vol. v, 1966, St Maurice ; 1969, p. 231.

<sup>14</sup> Mt 26,29.

<sup>15</sup> Cité par J. Castellano in *Eucaristia*, Roma 1975, p. 738.

<sup>16</sup> Athanase, *Ep. Fest.* 4, 3 (PG 26,1377).

<sup>17</sup> Id.

<sup>18</sup> Cf. *ibid.* 4, 5 (PG. 26,1379).

grand discours tenu à Capharnaüm, dit entre autres choses : « Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera <sup>19</sup> ».

Peu après Jésus lui-même se présente comme le vrai pain descendu du ciel, qui doit être accepté grâce à la foi. « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif <sup>20</sup>. »

Et il explique comment il pourra être pain de vie : « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie <sup>21</sup>. »

Jésus se voit déjà pain. C'est l'ultime raison de sa vie sur la terre. Devenir pain pour être mangé. Et être mangé pour nous communiquer sa vie. « Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité <sup>22</sup>. »

Nos vues sont vraiment étroites par rapport à celles de Jésus. Lui, l'infini qui vient de l'éternité, a protégé son peuple de toute sa puissance et par tous ses dons. Il a édifié son Église et s'achemine vers l'éternité où la vie ne finira pas.

Quant à nous, nous ne voyons que la journée qui s'écoule, nous attendons la fin de nos petites épreuves et nous nous inquiétons pour des bagatelles. Nous sommes aveugles au plus haut point. Oui, aveugles. Même si nous sommes chrétiens. Certes, nous vivons notre foi, mais sans en avoir la pleine conscience. Nous comprenons un peu Jésus à travers certaines de ses paroles parce qu'elles nous consolent ou nous donnent une ligne d'action mais nous ne le voyons pas tel qu'il est en totalité. Il est le « Verbe qui était au commencement », il participe à la création, s'incarne une première fois et, grâce à l'Esprit Saint, continue l'incarnation à travers l'eucharistie qui nous accompagne dans la vie et nous entraîne enfin dans le royaume en nous divinisant parce qu'il est présent en personne dans son corps et son sang.

Vu ainsi, tout acquiert sa juste valeur, tout est projeté vers l'avenir, là où nous arriverons si nous cherchons à construire dès ici-bas la cité céleste, dans un engagement d'amour envers Dieu et l'humanité semblable à celui de Jésus qui passa dans le monde en faisant le bien. Dans cette perspective, quelle aventure est la vie !

#### *Unité consommée*

Les pharisiens discutent et Jésus répond, explique et réaffirme : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi <sup>23</sup>. »

« Demeure en moi et moi en lui » : voilà l'unité consommée entre Jésus et la personne humaine qui se nourrit de lui, pain. Ainsi est transmise aux hommes la plénitude de la vie qui est en Jésus et qui lui vient du Père. Ainsi se réalise l'immanence de l'homme en Jésus.

Albert le Grand écrit : Le Christ « nous a embrassés avec trop d'amour parce qu'il nous a unis à lui jusqu'au point d'être en nous... , de pénétrer lui-même dans nos entrailles... L'amour divin produit

<sup>19</sup> Jn 6,27.

<sup>20</sup> Jn 6,35.

<sup>21</sup> Jn 6,51.

<sup>22</sup> Jn 6,50-51.

<sup>23</sup> Jn 6,56-57.

une extase. Il est juste de dire cela de l'amour divin, parce qu'il met Dieu en nous et nous met en Dieu. Et le terme grec « extase » correspond justement au latin « translation ». Jésus dit en effet : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6,57). Il dit : « demeure en moi », c'est-à-dire : est porté hors de lui ; et : « je demeure en lui », c'est-à-dire : je suis porté hors de moi... Voilà ce que peut accomplir sa charité... qui pénètre en nous... et nous attire à lui, et non seulement nous attire mais nous entraîne en lui, et lui, il pénètre en nous jusqu'à la moelle <sup>24</sup>. »

#### *Consanguins du Christ*

Dans ce merveilleux chapitre de l'évangile de Jean, Jésus affirme : « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie <sup>25</sup>. » Et encore : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour <sup>26</sup>. »

«... Pour que le monde ait la vie » : l'Eucharistie sert donc dès ce monde à donner la vie. Mais qu'est-ce que la vie ? Jésus l'a dit : « Je suis la vie <sup>27</sup> ». Ce pain nous nourrit de lui dès ici-bas.

« Et moi je le ressusciterai au dernier jour ». L'Eucharistie donne aussi la vie pour l'autre monde. Mais qu'est-ce que la résurrection ? Jésus l'a dit : « Je suis la résurrection <sup>28</sup>. »

Il vient commencer en nous sa vie immortelle. Et la mort n'arrête rien : même si le corps est corruptible, le Christ qui est vie demeure dans l'âme et dans le corps, comme principe d'immortalité.

Pour ceux qui raisonnent d'une manière humaine, la résurrection est vraiment un mystère. Nous pouvons, cependant, vivre de façon telle que le mystère devienne moins impénétrable.

En mettant l'Évangile en pratique nous expérimentons, par exemple, que l'amour réciproque entraîne une unité fraternelle qui dépasse tout amour humain, naturel. Ce résultat, cette conquête, sont l'effet de la volonté de Dieu réalisée. De fait, Jésus nous dit que si nous répondons à ses dons, nous ne sommes plus ses « serviteurs », ou ses « amis », mais ses « frères ». Et si nous sommes ses frères nous sommes aussi les frères les uns des autres, parce que nous nous nourrissons de sa vie.

Pour parler de cette famille surnaturelle, Jean se sert d'une image suggestive : celle de la vigne et des sarments. La même sève, nous pourrions dire le même sang, la même vie, c'est-à-dire le même amour (qui est l'amour avec lequel le Père aime le Fils) nous sont communiqués <sup>29</sup> et circulent entre Jésus et nous. Nous sommes consanguins du Christ. C'est dans le sens le plus vrai et le plus profond que Jésus appelle ses disciples « frères » après sa résurrection <sup>30</sup>. Et l'auteur de la lettre aux Hébreux confirme que Jésus ressuscité ne rougit pas de les nommer frères <sup>31</sup>.

Si cette famille du royaume des cieux existe, comment peut-on concevoir une mort qui tronque l'œuvre d'un Dieu, avec toutes les conséquences douloureuses que cela comporte ? Non, Dieu ne pouvait nous mettre en face d'une telle absurdité. Il devait nous donner une réponse. Et il nous l'a donnée en nous révélant la vérité de la résurrection de la chair. Ce n'est pas un mystère obscur, mais une conséquence

<sup>24</sup> Albert le Grand, *De Euch.*, d. 1, c. 2, n. 7 (B. 38,200).

<sup>25</sup> Jn 6,51.

<sup>26</sup> Jn 6,54.

<sup>27</sup> Cf. Jn 14,6.

<sup>28</sup> Jn 11,25.

<sup>29</sup> Cf. Jn 17.

<sup>30</sup> Cf. Jn 20,17.

<sup>31</sup> He 2,11.

logique de la vie chrétienne. Elle nous donne une joie immense, celle de savoir que nous nous retrouverons tous avec ce Jésus qui nous a unis d'une telle manière.

*Un seul corps*

Dans les *Actes des apôtres*, Dieu poursuit la révélation de l'Eucharistie. L'Église primitive est très fidèle aux paroles de Jésus : « faites ceci en mémoire de moi ». On dit en effet de la première communauté de Jérusalem qu'« ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières <sup>32</sup>. »

Et plus loin : « Le premier jour de la semaine, alors que nous étions réunis pour rompre le pain, Paul, qui devait partir le lendemain, adressait la parole aux frères et il avait prolongé l'entretien jusque vers minuit [...] Paul rompit le pain et mangea ; puis il prolongea la conversation jusqu'à l'aube et alors il s'en alla <sup>33</sup>. »

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul montre sa foi ardente et ferme dans l'Eucharistie quand il dit : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ <sup>34</sup> ? » Puis il continue en décrivant l'effet que ce pain mystérieux opère en celui qui le reçoit : « Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons à cet unique pain <sup>35</sup>. »

Un seul corps ! Voici comment Jean Chrysostome commente ces paroles : «... Nous sommes son corps même. Qu'est-ce que le pain, en effet ? Le corps du Christ. Et que deviennent ceux qui y communient ? Le corps du Christ. Non pas plusieurs corps, mais un seul corps. En effet, comme le pain, fait de nombreux grains, est tellement uni que les grains ne se voient pas... de même nous sommes étroitement unis entre nous et avec le Christ <sup>36</sup>. »

Jésus, tu as sur nous un projet grandiose et tu es en train de le réaliser au cours des siècles : nous faire un avec toi pour que nous soyons là où tu es. Tu étais descendu de la Trinité sur la terre et la volonté du Père était que tu y retournes. Cependant tu n'as pas voulu y retourner seul, mais nous y entraîner avec toi. Voici donc le long trajet : de la Trinité à la Trinité en passant par les mystères de la vie et de la mort, de la souffrance et de la gloire.

Heureusement que l'Eucharistie est aussi une action de grâces. C'est par elle seule que nous pouvons te remercier comme il le faut.

---

<sup>32</sup> Ac 2,42.

<sup>33</sup> Ac 20,7 et 11.

<sup>34</sup> 1 Co 10,16.

<sup>35</sup> 1 Co 10,17.

<sup>36</sup> Jean Chrysostome in 1 Co. hom. 24, 2 (PG. 61,200).